



# CULTURE

## Malick Sidibé, le sourire de Bamako

**ARTS** La Fondation Cartier rend un bel et joyeux hommage au grand photographe de « Mali Twist », disparu l'an dernier.



est le bleu pâle de l'aube que la Fondation Cartier a choisi pour rappeler à la vie Malick Sidibé (1935-2016). Musique ! Le photographe malien immortalisa la jeunesse de Bamako dansant entre deux cultures à la veille de l'indépendance, officiellement proclamée le 20 juin 1960. Son long reportage de nuit débordé de gaieté et d'énergie, des petits clichés d'époque qui ont traversé les générations et les aléas climatiques, aux grands tirages tardifs qui marquent son succès international. Il demeure intact dans cette première rétrospective posthume, heureuse et prometteuse comme un baptême. Portraitiste vif qui saisissait un visage, une posture, une nature en trois clics dans son modeste studio au tissu rayé de Bagdadji, Malick Sidibé a marqué tous ceux qui l'ont rencontré par son sourire et sa sagesse pleine d'humour.

Ceux qui ne le connaissent pas le découvrent en sous-sol dans le documentaire de Cosima Spender, *Dolce Vita Africana* (2008), qui le présente en patriarche malicieux de la photographie africaine. Son aîné Seydou Keïta (1921-2001) imposa la beauté formelle, d'une sensualité matisienne, de ses por-

traits réalisés le plus souvent à la lumière naturelle, en une seule prise, à la chambre 13x18. Une éternité africaine se déroule dans ses images où les deux épouses d'un même homme croisent leurs mains, où les couples restent distants comme des statues à la pudeur troublante. Yves Aupetitallot rendit grâce à ce maître classique dans une superbe exposition au Grand Palais, au printemps 2016. Dans ce sillage photographique, Malick Sidibé apparaît lui comme le roi de l'instantané, cet œil qui voit la vie et la saisit au vol.

Son style, nerveux, est comme le courant électrique qui anime les soirées de Bamako où la liberté nouvelle est à la mesure du twist, du rock'n'roll et de la musique afro-cubaine. « Il signalait son arrivée par un coup de flash. "Malick est là !" La fête pouvait commencer », se souvient André Magnin qui rencontra le photographe encore méconnu en 1992 en pistant trois photos anonymes de Seydou Keïta vues à New York. Il lui ouvra ses archives. « Les négatifs de Malick Sidibé étaient conservés dans ces boîtes Kodak cartonnées jaune et rouge, reconnaissables dans le monde entier. Chacune contenait les prises de vue réalisées pendant un mois. Il les avait scrupuleusement datées du mois et de l'année. Des centaines de boîtes, trois cent mille négatifs, peut-être plus », raconte ce pionnier de la scène africaine.

Commissaire général de l'exposition, André Magnin a réuni plus de 250 photographies, les icônes comme *Nuit de Noël* (1963) et la foule des autres. Pour mieux comprendre la valeur unique de ce fonds énorme, l'exposition confronte les tirages d'époque, d'une modestie désarmante, souvent fanés, voire à la limite du lisible, et les tirages postérieurs qui mettent en relief l'œil si rapide du photographe (*Les amis dans la même tenue*, rangée de cinq clones « funky », 1972). Les premiers sont à part, à l'ombre, comme le peuple oublié d'un vieux sanctuaire (la designer Constance Guisset s'est inspirée des couleurs des dossiers d'archives pour sa scénographie limpide et gaie). Les autres accueillent en grand le visiteur et retiennent son regard sur les cimaises pâles où trônent les stars (*Regardez-moi*, 1962 et son twisteur endiable).

Une bande-son de près de 70 titres, conçue par Manthia Diawara et André Magnin, entraîne les visiteurs dans l'ambiance de ces soirées bamakoises avec James Brown, Johnny Hallyday, Amadou & Mariam, Johnny Pacheco, Boubacar Traoré ou The Rolling Stones. La musique aux oreilles, on regarde autrement ce jeune dandy qui pose devant un mur de vinyles (*Je suis fou de disques*, 1973) ou cette Africaine en tenue traditionnelle qui danse dignement à côté



d'un jeune homme en costume cravate au rythme moderne (*Soirée des chaussettes noires*, 1964). « Malick était la garantie d'une soirée réussie », témoigne André Magnin. Le photographe aguerri lui raconta ses jeunes années où il arpenta tous les clubs spontanés de Bamako, le Club des As, le Club Saint-Germain-des-Prés, le Beatles, le Caïds, le Zazous... « Il était timide ; il ne dansait pas mais aimait les soirées, les ambiances, la musique... La jeunesse mods, pattes d'eph' et chaus-

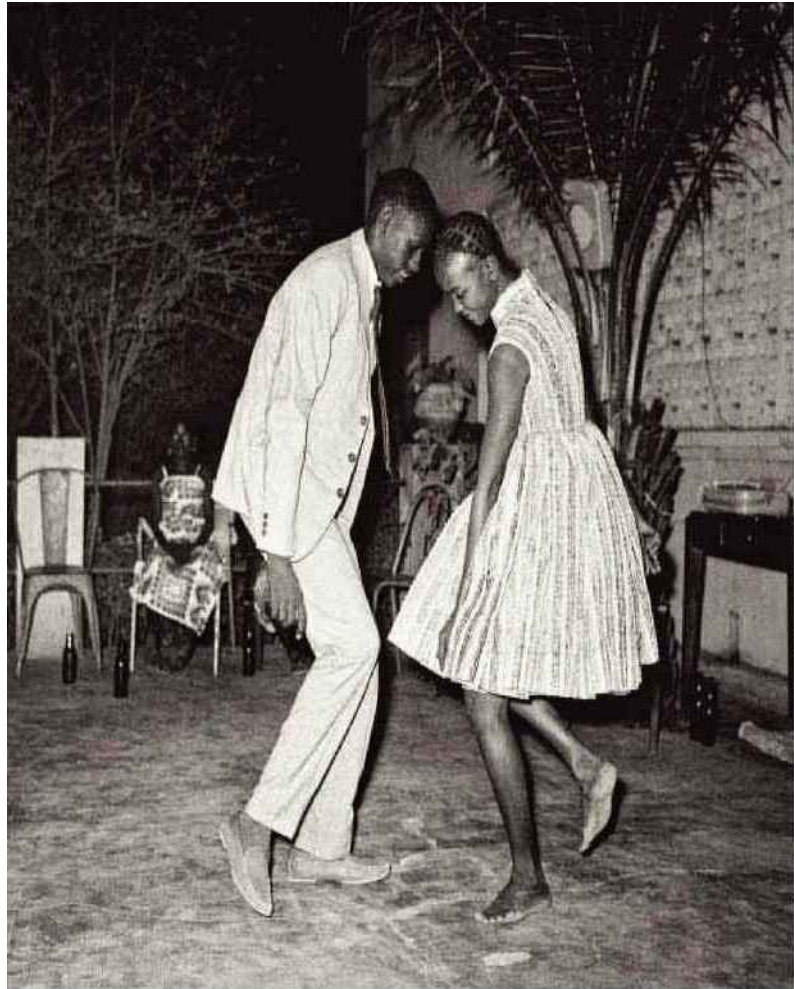
### « Il aimait les soirées, les ambiances, la musique... »

ANDRÉ MAGNIN,  
COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

sures plateformes l'amusait beaucoup. » Malick Sidibé revenait à vélo dans la nuit à sa chambre noire, tirait ses photos, les accrochait au matin pour les amateurs. Ce travail documentaire est d'un optimisme éclatant.

« Un photographe réjouissant », résume Brigitte Ollier, commissaire associée de cette rétrospective pétulante. Elle vécut en direct son premier accrochage en 1994, lors des premières Rencontres de Bamako. « Malick pleurait de joie. Il avait peine à y croire, il se demandait ce qui lui arrivait. Il était modeste. » Lorsqu'il reçut le lion d'or à Venise le 10 juin 2007 c'est lui qui fit pleurer l'auditoire, par sa profondeur et son sourire. ■

« Malick Sidibé, Mali Twist », jusqu'au 25 février 2018 à la Fondation Cartier, (Paris XIV<sup>e</sup>). Catalogue Fond. Cartier/Éd. Xavier Barral, 296 p., 45 €. Tél. : 01 42 18 56 50. [www.fondationcartier.com](http://www.fondationcartier.com)



COLLECTION FONDATION CARTIER POUR L'ART CONTEMPORAIN, PARIS © MALICK SIDIBÉ

**Nuit de Noël (1963),  
Malick Sidibé.**